

gressiste, avec son programme d'intégration économique, son mariage homosexuel, sa morale méritocratique dans l'éducation, la santé et les politiques sociales. Mais les principes centraux du système économique ont été gravés dans le marbre du traité de Lisbonne, commandant l'austérité et interdisant la protection des industries indispensables contre le marché mondial.

Maintenant que les ressorts économiques du néolibéralisme sont brisés, la tâche de la social-démocratie est d'accélérer l'invention d'autre chose. Mais comme le sort réservé à Pedro Sanchez en Espagne l'illustre, elle est très mal équipée pour le faire. Beaucoup parmi les élites et les bureaucraties socialistes en Europe – Royaume-Uni compris, comme le démontre le déchainement contre Jeremy Corbyn – se montrent incapables d'éteindre la petite musique du capitalisme, pourtant dans la panade, et d'imaginer un tout autre futur.

La gauche radicale, sous la forme de Podemos en Espagne, de Syriza en Grèce, de Bernie Sanders aux États-Unis et de Corbyn au Royaume-Uni, se lève pour remplacer le capitalisme. Mais par quoi ? Au mieux, la nouvelle gauche radicale est municipale, inclusive, foncièrement antiraciste et promotrice d'une démocratie horizontale. Au pire, elle demeure seulement une expression de la révolte, une liste de revendications, la célébration de techniques de résistance, le rappel des trophées d'antan de la gauche. Dans le pays où la gauche radicale a pris le pouvoir, la Grèce, elle, a été contrainte à la soumission par les sociaux-démocrates du nord de l'Europe.

Maintenant, les signaux d'alarme se multiplient. La quasi-victoire de l'extrême droite lors de la présidentielle en Autriche, en mai dernier, a porté le centriste de gauche Christian Kern à la chancellerie. Bien qu'il soit un pur technocrate, Kern est entouré de penseurs de gauche. À l'automne, il a lancé un appel pour que l'Europe rompe avec l'austérité et que – dans

une attaque à peine voilée contre Angela Merkel – chacun cesse de jouer la crise pour ses intérêts nationaux.

Les socialistes français se retrouvent médusés devant leur propre effondrement. Aucun de leurs candidats ne pourra battre Marine Le Pen à la présidentielle. Et, en Italie, le président du Conseil Matteo Renzi avait placé son avenir au centre du référendum constitutionnel, et il l'a sèchement perdu.

Tout ceci explique pourquoi la victoire de Corbyn a sonné l'alarme dans la social-démocratie européenne. Elle prouve que l'on peut pousser un parti socialiste traditionnel vers la gauche. Le sort réservé à Pedro Sanchez à la tête du PSOE vise à démontrer, en revanche, que c'est impossible. L'élite socialiste espagnole s'est résolue à laisser le gouvernement conservateur aux manettes pour quatre ans de plus, juste pour maintenir loin du pouvoir la nouvelle et vibrante gauche radicale. Mais l'Espagne va adresser une grande leçon au centre gauche de toute l'Europe : si vous vous accrochez au néolibéralisme, vous mourrez ! Si Podemos peut s'ouvrir à tous ces socialistes qui ont été dégoûtés par l'éviction de Sanchez, la voie sera ouverte pour l'émergence d'un parti hégémonique à gauche dans le style de Syriza.

La question, ouverte par le chancelier autrichien, Christian Kern, demeurera : la social-démocratie européenne va-t-elle continuer d'imposer l'austérité ou va-t-elle, même si c'est pour de basses questions de survie politique, commencer enfin à la combattre ? ●

Dernier ouvrage paru : *Postcapitalism, a Guide to Our Future*, (éditions Allen Lane).

EN  
EUROPE DU SUD, LES  
SOCIAUX-DÉMOCRATES  
DÉPASSAIENT 40 %  
DANS LES ANNÉES  
2000. CETTE MOYENNE  
EST TOMBÉE À UN PEU  
PLUS DE 20 %.

POUR SUIVRE LE DÉBAT SUR  
L'HUMANITÉ.FR

## Lettre ouverte

# Félicitations, Madame Lagarde

Madame, En tant que directrice générale du Fonds monétaire international (FMI), où vous assurez la garde du capital, vous venez d'être condamnée le 19 décembre dernier par la Cour de justice de la République pour « négligence », après l'aval que vous avez donné à l'arbitrage scandaleux par lequel, à la demande de Nicolas Sarkozy, Bernard Tapie s'est vu octroyer 403 millions d'euros indûment, sans que vous fassiez le moindre recours contre cet arbitrage.

Or, ce qui est une première historique dans l'histoire judiciaire française, bien que condamnée et donc reconnue coupable, vous voilà exemptée de peine. Cette condamnation ne sera même pas inscrite à votre casier judiciaire. Aussi me permettrai-je, en tant que contribuable française à qui ces 403 millions devaient être extorqués et l'ont quand même été partiellement, de vous féliciter de la facilité avec laquelle vous avez échappé à toute pénalité, ce qui atteste pleinement à qui pourrait en douter qu'il existe en France des citoyens et citoyennes légalement re-

connus au-dessus des lois de la République. Ce traitement de faveur est justifié par la Cour par votre notoriété et vos fonctions actuelles.

L'éclat de rire triomphant que vous avez poussé au prononcé du jugement est significatif de votre profond sentiment d'impunité... On ne prend pas soin aussi assidûment du fric que se fait la finance internationale sur notre dos pour passer comme n'importe qui devant la justice de notre pays et y risquer la moindre sanction effective. Mais cet immense éclat de rire indécent dans une enceinte judiciaire nous a montré que vous, au moins, vous avez des dents éclatantes... Visiblement, vous ne faites pas partie des « sans-dents » stigmatisés par notre tout aussi cher président!...

De même votre attitude arrogante et profondément méprisante à l'égard de cette justice un peu particulière, car composée de quelques juges mais en



**Évelyne Perrin**  
Économiste,  
politologue  
et auteure  
d'ouvrages sur  
les mouvements  
sociaux

majorité de députés et sénateurs, laissait clairement apparaître votre assurance quant à l'issue du procès. Sentiment de totale impunité qui habite les rares énarques et anciens ministres à être passés devant cette Cour de justice, puisqu'ils s'y sont fait presque tous acquitter. Là encore, quand on a fait l'ENA, la justice ne saurait vous effrayer ; on en connaît la mansuétude, à la différence de la férocité de ses condamnations quand on s'appelle en France Traoré.

Aussi, en conclusion de ces félicitations, me permettrai-je de vous demander une dernière faveur : au vu de la brillance de vos cheveux platinés et de la fraîcheur toujours renouvelée de vos brushings, je vous prierais de m'indiquer le nom de votre coiffeur, afin que je puisse lui demander de me ravalier la gueule, dans tous les sens du terme. Une citoyenne qui a tout raté, en effet, elle n'a pas fait l'ENA, elle. ●



LA CHRONIQUE  
DE FRANCIS  
COMBES ET PATRICIA LATOUR

## Espèce d'intello !

C'est une mésaventure que connaissent parfois les mots : leur sens peut se retourner comme une veste suivant les circonstances ou la personnalité de qui les emploie. Deux exemples nous en ont été récemment donnés.

Lors de l'émission *Alcaline*, nous avons entendu le chanteur Florent Pagny parler de son nouveau disque, qui a pour cadre Cuba. Avec honnêteté (et, en tout cas, certainement sans penser à mal), il a expliqué que ce disque relevait d'un certain « opportunisme historique ». Et de préciser que, avec l'annonce de la fin de l'embargo (en fait pas vraiment levé), Cuba était dans l'actualité. Lui, vivant à l'époque à Miami, en face, il avait saisi l'occasion... « Opportunisme », dans ce cas, est évidemment utilisé en bonne part, alors que, dans le vocabulaire politique auquel nous sommes habitués, l'opportunisme n'est vraiment pas une qualité dont on peut se réclamer. Dans son *Journal de travail*, Brecht, en exil aux États-Unis, note que, dans ce pays où ce qui compte c'est de vendre et de

## Aux États-Unis, l'opportunisme est perçu comme la vertu suprême.

se vendre, l'opportunisme est perçu comme la vertu suprême. Ce qui n'était évidemment pas le point de vue de Brecht, qui n'a cessé de combattre le nazisme à travers ses poèmes et ses pièces, comme l'*Arturo Ui*

que vient d'incarner à nouveau Philippe Torreton sur scène. Cette acception péjorative de l'opportunisme était jusqu'à une période récente largement partagée en France, comme en témoigne la chanson de Dutronc *l'Opportuniste*, qui dit : « *Je retourne ma veste/toujours du bon côté.* » Mais les temps changent...

Autre exemple : rentrant du collège, l'un de nos petits-enfants s'est plaint de s'être fait traiter d'intello. Renseignement pris, « intello » est effectivement une insulte courante dans les cours. Ce mot a pris la place de « fayot », que les plus jeunes ne connaissent même pas. Pour notre génération, le fayot était non seulement le bon élève, mais celui qui faisait de la lèche au prof... le fayot était un flagorneur. Et ce type de personnage peut aussi bien se rencontrer au bureau que sur les bancs de l'école. Pourquoi fayot ? Cela viendrait de l'argot des marins du XIX<sup>e</sup> siècle, le fayot étant le matelot qui se rengageait une fois son contrat achevé. Il revenait à bord aussi souvent que les fayots dans les menus du cuisot. Ensuite, dans les écoles, « grosse tête » a supplanté « fayot »... Déjà là, ce n'était plus le comportement moral qui était visé mais l'intelligence et l'application aux études. Ce que parachève la transformation du mot « intello » en injure. Selon ce principe, lire et étudier est à éviter si on veut être à la page. Mieux vaut se contenter de passer son temps devant les écrans. À ce régime, pas de risque en effet de devenir un intellectuel. ●